

CHAPITRE 1

Kalmamë

L'enfant bougea dans son sommeil, se retourna, puis se leva brusquement : Kalmamë avait entendu un bruit !

Il s'avança à tâtons dans la semi obscurité de la case au toit de paille. Il prit dans un coin de mur un arc qu'il encocha d'une flèche après l'avoir trempé dans un pot contenant une substance noire, sans doute du poison. Le jeune homme se dirigea vers l'orifice marquant la sortie de sa demeure.

Dès qu'il sortit à l'air libre du matin, un vent frais l'accueillit ! Des cris de milliers d'oiseaux, des bruits de prédateurs et le son cristallin d'une source s'écoulant lentement.

Kalmamë leva les yeux, les gigantesques arbres qui l'entouraient à perte de vue donnaient un attrait étrange à ces lieux. Le jour pointait à peine à l'horizon, et le soleil ne lançait pas encore ses rayons pour permettre de distinguer les broussailles alentours. L'enfant marcha vaillamment vers l'arrière de la case, son agilité et sa prudence dénotait une certaine habitude et reflétait son caractère coriace.

Une ombre passa... la flèche du jeune homme également ! Elle se planta à quelques centimètres de la jambe d'un autre jeune homme noir qui venait d'apparaître. Ses cheveux étaient crépus, il avait un buste droit et de nombreux muscles, en plus, il tenait dans son bras une sagaie.

« Ndovo ? Ici ! » Articula péniblement Kalmamë en proie à un étonnement ».

« Maître ! Comme vous m'avez manqué, même toute la terre ne peut contenir ma joie de vous revoir sain et sauf.

Les jeunes garçons se saluèrent à la manière traditionnelle, c'est-à-dire en crachant au sol.

-Tu m'as aussi manqué ! Mais j'aurais pu te blesser, ma flèche était empoisonnée avec du *mèito*. Mais comment vas-tu ? Et Ata Ono, et Ata Kirissi ? Attends, excuse moi de t'importuner d'avantage, tu dois avoir fait un long voyage et la faim doit te dévorer dans ma joie de te revoir, j'ai oublié la coutume, prends les bols d'argiles que tu trouveras dans la case, et puise de l'eau, je vais chercher de la viande.

Pendant que Ndovo obéissait, Kalmamë contourna la case, il s'approcha d'un petit ruisseau s'écoulant lentement d'entre de petits rochers en formant une petite source tumultueuse. Il vérifia l'emplacement : quelques petits poissons s'y étaient pris mais il ne les enleva pas. Après avoir ramassé deux pierres, Kalmamë s'enfonça dans la forêt.

Il avait choisi ses lieux parce qu'ils reflétaient le calme, la sérénité et la simplicité. Avec de l'eau en permanence, et la source regorgeant de poissons sans oublier la forêt pleine de gibier, il avait largement de quoi se nourrir. La case, c'est lui qui l'avait construite, quelques mois auparavant, circulaire, avec un toit de pailles et de feuilles séchées, avec une petite fente servant de fenêtre et un orifice à peine haut qui faisait office de porte. Le tout construit pour conserver la chaleur. Se souvenant qu'il avait dû patauger dans une mare de boue pour fabriquer des briques pour l'enclos de la demeure, il s'esclaffa, car les briques s'étaient fendues le deuxième jour.

Il s'arrêta devant un terrier et à l'aide de ses cailloux qu'il frappait brutalement, il enflamma un tas d'herbes sèches qu'il positionna devant l'entrée du trou. L'attente ne fût pas longue, un pangolin, étouffé sortit rapidement, mais il finit au creux de la main du chasseur, un deuxième sortit, puis un troisième, leur sort fût le même. Tenant dans ses mains le fruit de sa patience et de son obstination, il revint victorieux chez lui. Là, Ndovo avait fait un feu et grillait les poissons, Kalmamë remarqua que sur la sagaie de Ndovo était dessiné une tête de lion, symbole fétiche du dieu lion, protecteur des guerriers et des courageux.

Cette marque, Kalmamë la portait en permanence sur lui gravée sur son épaule gauche. C'était grâce à Ndovo que le jeune homme était devenu habile chasseur. Très jeune, son serviteur lui avait appris le maniement des armes, la course, l'endurance, la chasse et le combat.. Et enfin les études du ciel et des signes précurseurs d'évènements. Il y a quelques mois auparavant il commençait à peine à étudier les récits de la tradition orale avec les griots de la cour du roi Gboko : car Kalmamë était en fait Prince Banda, l'héritier du trône.

Il venait à peine d'avoir ses quinze ans ce qui faisait de lui un homme ! Il était déjà en mesure de succéder à son père.